

ACADÉMIE  
de  
MONTPELLIER



COLLÈGE  
de  
LUNEL

# DISTRIBUTION SOLENNELLE DES PRIX

FAITE AUX ÉLÈVES

Sous la Présidence de M. le docteur VEDEL, membre du Conseil général

LE MARDI 4 AOUT 1885

NIMES  
IMPRIMERIE CRÉMIER TEYSSIER

13, avenue Feuchères, 13

1885

ACADÉMIE  
de  
MONTPELLIER



COLLÈGE  
de  
LUNEL

## DISTRIBUTION SOLENNELLE DES PRIX

FAITE AUX ÉLÈVES

Sous la Présidence de M. le docteur VEDEL, membre du Conseil général

LE MARDI 4 AOUT 1885

NIMES  
IMPRIMERIE CRÉMIER TEYSSIER  
13, avenue Fochérot, 13

1885

ACADÉMIE  
MONTPELLIER



DISTRIBUTION SOLENNELLE DES PRIX

Le 15 Juin 1860

PAR M. LE PRÉSIDENT

MONTPELLIER

1860

JEUNES ET CHERS ÉLÈVES,

Depuis un an que j'ai l'honneur d'être à la tête du Collège de Lunel, j'ai trouvé la tâche assez facile, grâce au bon esprit qui anime la plus grande partie d'entre vous, grâce à votre soumission envers vos maîtres, grâce à l'attention soutenue que vous apportez à leurs leçons. Encouragé par les nombreuses marques de sympathie que vous m'avez si souvent témoignées, j'ai fait et ferai tous mes efforts pour maintenir mon dévouement à la hauteur de la mission qui m'a été confiée par M. le Ministre de l'Instruction publique, et, pour justifier la confiance dont vos parents ont daigné m'honorer. Aussi, ai je reçu avec plaisir la lettre de M. l'Inspecteur d'Académie, m'annonçant que j'étais désigné pour vous adresser les quelques paroles d'usage à l'occasion de la distribution de vos prix.

Je comprends avec quelle noble envie vos yeux se portent sur ces couronnes, modestes récompenses promises au travail, et avec quelle ardeur vous appelez le moment qui fixera vos incertitudes et vous apprendra enfin si votre nom doit retentir parmi ceux des lauréats. Aussi, mon intention n'est-elle point de retarder, par un long discours, votre légitime impatience et votre réunion à vos familles. Permettez-moi seulement, avant de nous séparer, une dernière et utile leçon, dont le but est de justifier les succès des vainqueurs, d'expliquer aux vaincus la cause probable de leur échec, enfin, de vous présenter, à tous, des motifs d'espérance pour votre avenir, en vous faisant voir que cet avenir dépend uniquement de vous, c'est-à-dire de la manière dont vous employez votre temps dans ce Collège, où doivent s'écouler les plus belles et les plus précieuses années de votre vie.

Je viens de vous parler des vainqueurs et des vaincus : oui, sans doute, parmi les élèves qui suivent les mêmes cours, qui sont appelés à profiter des leçons des mêmes maîtres, on rencontre parfois des résultats bien différents ; car les uns, prenant un rapide essor, arrivent aux premières places et savent s'y maintenir, tandis que les autres, se traînant d'une marche lente et pénible, ne sortent point des derniers rangs. Et ce résultat, à qui en attribuez-vous la cause ordinairement ? A la nature ; car à vous entendre, elle ne vous a pas donné à tous la même facilité, les mêmes aptitudes ; c'est ainsi que dans le monde, lorsque nous ne réussissons pas, nous mettons notre insuccès sur le compte de la fortune, sans songer que, le plus souvent, c'est nous qui sommes les premiers coupables. Tous les élèves, je le veux bien, ne sont pas également doués ; mais tous ont, entre leurs mains, l'instrument qui assurera leur avenir ; tous, par un sage emploi de leur temps, peuvent arriver plus ou moins vite, il est vrai, mais enfin peuvent arriver sûrement au succès.

Quelle n'est pas, en effet, l'influence du temps ?

Puissance redoutable et bienfaisante à la fois, le temps détruit et renverse, le temps élève et construit. Aussi ce double pouvoir, les anciens, avec leur imagination poétique, l'avaient-ils personnifié autrefois en Saturne, dont ils avaient fait le père des dieux et le dieu de l'agriculture, le dieu de l'âge d'or ; la faux, que sa main brandit, n'est pas seulement l'arme terrible qui ne respecte rien et qui prélève son fatal tribut sur toute la nature, c'est encore l'outil nécessaire pour la récolte des moissons que le temps a fait germer, croître et mûrir.

Le temps, je l'avoue, n'est point l'unique cause de ces succès ; il ne suffit pas, en effet, de vivre longtemps pour aspirer à un succès durable ; à la jeune plante, il a fallu les soins de l'homme ; à la cathédrale, le génie des artistes ; mais, reconnaissons-le, si le temps n'est pas le seul élément du succès, il en est du moins l'élément essentiel, indispensable, l'instrument par excellence, l'instrument qu'il ne faut pas laisser perdre.

Puisque le temps, jeunes élèves, est un si puissant auxiliaire des grandes choses, votre intérêt le plus cher vous commande donc de retirer de son utile emploi tous les avantages possibles. Le temps est à vous si vous savez le retenir. Car, nouveau

Protée, il sait revêtir mille formes enchanteresses pour vous échapper : tantôt, c'est la funeste oisiveté qui berce doucement votre jeune ardeur et engourdit peu à peu votre volonté ; tantôt c'est la perfide bagatelle qui, semblable à un léger papillon, vous promène de fleur en fleur et égare insensiblement votre attention ; tantôt, c'est l'enfantine causerie, le jeu trop aimé, la course ardente, qui font que l'on oublie l'heure de l'austère devoir depuis longtemps sonnée. Mais pendant que le traître vous amuse ainsi, il fuit, il fuit toujours et vous laisse étonnés bien loin en arrière. Il faut donc le tenir fortement enchaîné par de solides liens. *Corruptum manibus vincisque tenebis*, selon l'expression de Virgile, il faut le fixer à jamais près de vous par des efforts soutenus et une application de tous les instants.

Le temps et la vie ne sont qu'une même chose, tous les deux sont composés des mêmes éléments, des mêmes années, vaste cercle emportant dans sa course rapide, les mois, les jours, les heures qui fuient, qui disparaissent dans l'éternité. Perdre une heure de ce temps, c'est donc perdre une portion de sa vie ; perdre un jour, c'est abrégé volontairement sa propre existence. Quel est l'homme le plus attaché à ses richesses ? quel est l'avare, eût-il pendant cent ans, entassé trésors sur trésors, sans jamais y toucher, qui, arrivé au terme de sa carrière, refuserait de donner tout son or pour pouvoir la prolonger, ne fût-ce que de quelques instants ? Et cependant, voyez comme nous gaspillons follement notre vie, avec qu'elle indifférence, quelle inconcevable prodigalité nous jetons au vent les minutes, les heures, les jours même de cette existence, à laquelle l'homme trouve tant de prix au moment où elle va lui échapper pour toujours. Apprenez donc de bonne heure, mes jeunes amis, à faire un utile emploi de ce temps ; la science de la vie n'est pas autre chose pour l'homme, quelle que soit sa position. Combien de gens ont regretté de l'avoir si longtemps ignoré ! Combien de fois ces amers regrets n'ont-ils pas retenti à vos oreilles : « Si j'avais dix ans de moins, vingt ans de moins, si je pouvais recommencer ma vie, j'en ferais un usage bien différent ! » Ecoutez ces plaintes harmonieuses d'une des gloires de la France, je veux parler de ce grand génie, de cet illustre poète qu'hier le monde entier pleurait avec nous ;

\* Que vous ai-je donc fait, ô mes jeunes années,  
Pour m'avoir fui si vite, et vous être éloignées,  
Me croyant satisfait,  
Pour revenir encore m'apparaître si belles,  
Quand vous ne pouvez plus me prendre sur vos ailes,  
Que vous ai-je donc fait ? »

VICTOR HUGO.

Ce que nous leur avons fait, nous en avons mal usé ; ces jeunes années de notre enfance, avec lesquelles nous devions entretenir un commerce si intime, nous les avons négligées ; et le jour où nous en avons eu besoin de ces pauvres délaissées, elles nous avaient quittés sans retour. Mais, regrets superflus ! Entre le présent et le passé s'élève une barrière infranchissable ; en vain nous portons nos regards en arrière pour mesurer la route parcourue ; en vain nous cherchons de l'œil les endroits du sentier où nous avons fait des haltes trop prolongées et où de très nombreux faux pas ont retardé notre course. Hélas ! peine inutile ! il ne nous est pas donné de remonter le cours de la vie, nous avons perdu notre temps, il est perdu pour toujours et le spectacle de notre impuissance ne fait qu'accroître notre dépit et nos remords.

Chers élèves, vous qui entrez à peine dans l'âge d'or de la vie, ne faites point pour l'âge suivant provision de ces tristes souvenirs ; assez de mécomptes, assez de douleurs attendent l'âge mûr et la vieillesse, sans encore y ajouter les regrets cuisants du passé.

Et d'ailleurs, bien employer son temps est-ce donc chose pénible, œuvre si laborieuse ? notre mère l'Université, dans sa sage prévoyance, n'a-t-elle pas doré les bords de la coupe pour dissimuler ce que la science a d'amer, ce que le travail peut avoir de peu attrayant pour vos jeunes esprits ? Ces jeux, ces jours de vacances, ces couronnes, les baisers de vos parents, les louanges de vos maîtres ne sont-ils pas autant de fleurs que vous cueillez sur les bords de la route et qui vous cachent la longueur et l'ennui du voyage ? Plus heureux que l'enfant du peuple qui, à peine sorti des bancs de l'école, sait déjà apprécier le poids de la chaleur du jour dans nos campagnes, ou qui a déjà senti la sueur couler sur son front dans nos ateliers, on n'exige de vous

que la douce obligation de travailler sans fatigue à votre propre bonheur.

Le temps de la jeunesse vous appartient donc, il est à vous tout entier ; l'impitoyable nécessité d'assurer le pain de chaque jour ne vous demande le sacrifice d'aucun de vos instants ; le temps est votre domaine que tout concourt à rendre à la fois agréable et productif, pour peu que vous vouliez y mettre du vôtre. En effet, heureux privilège de votre âge, votre temps est tracé, vous n'avez qu'à le suivre. Les affaires sérieuses, qui sont le lot de l'âge mûr, ne viennent point vous distraire de vos études ; la réussite incertaine de projets longtemps mérités ne trouble point vos travaux. Vous ne marchez pas en aveugle vers un but obscur et invisible ; mais, guidés par des mains amies, par les mains de vos parents et de vos maîtres, il vous suffit de vouloir aller droit à l'objet de vos vœux, c'est-à-dire au couronnement de vos études. Jusqu'à présent, chers élèves, je me suis attaché à vous faire comprendre toute l'importance du temps, les regrets que vous vous prépareriez pour l'avenir, si, dès maintenant, vous n'en faisiez pas un sage emploi ; le privilège dont vous jouissez, vous pouvez en disposer tout entier pour assurer un jour votre rang dans la société. Et quels ne sont pas encore les autres avantages que l'on peut recueillir d'un bon emploi du temps ? Quoi mieux que le temps sagement réglé, utilement mis à profit, vous fera contracter de bonne heure l'heureuse habitude du travail, et vous courbera insensiblement sous le joug de cette loi universelle de la nature ? La vie de l'homme sur la terre n'est qu'un travail continu ; n'est-ce pas là une des premières vérités qu'a saisies votre intelligence ? Au sein de vos familles, vos parents vous ont donné tout d'abord l'exemple du travail, son éloge revenait dans leurs entretiens de chaque jour, et si parfois votre jeune imagination se laissait éblouir par l'éclat de la fortune, aussitôt ils vous représentaient une fortune honorable comme le prix du travail seul. Plus tard, dans vos classes, vous étudiez les annales des nations, vous voyez passer devant vous la pléiade de ces grands hommes, dont le nom sera à jamais l'honneur et la gloire de l'humanité ; interrogez les, essayez de leur dérober le secret de leur brillante destinée : la plupart vous répondront

que c'est par un travail assidu qu'ils se sont élevés des conditions souvent les plus infimes jusqu'au sublime piédestal où la postérité les a placés.

La religion devant l'expérience des nations, ne nous apprend-elle pas que dès le berceau du monde, l'Être suprême a imposé à l'humanité la loi du travail comme la condition essentielle de son existence : Tu mangeras ton pain à la sueur de ton front, a-t-il dit à l'homme, et dès ce jour la terre n'est devenue féconde qu'arrosée de ses sueurs. Heureux donc celui qui dès ses jeunes années prend l'habitude du travail et fait ainsi l'apprentissage de la vie ; votre temps, soumis à certaines règles, varié par certains exercices convenablement aménagés, changera le travail peu attrayant d'abord en une douce habitude et bientôt votre amour-propre, mis en jeu par une noble émulation, vous fera un besoin de ce qui était un épouvantail pour vos âmes légères.

L'amour du travail vous préservera de l'ennui, ce mal énervant si funeste à la jeunesse. Jetez vos regards autour de vous et voyez ce qui arrive, quelquefois : tel de vos condisciples que vous avez vu plein d'ardeur, doué des plus heureuses dispositions, rayonnait d'un noble espoir ; il nous semblait qu'il n'avait qu'à vouloir pour conquérir ces palmes que d'autres ne doivent qu'à leur persévérance. Un jour cette fleur si brillante s'est flétrie, elle est tombée sans donner le fruit exquis que tous attendaient. Est-ce que l'on avait trop présumé de cette nature qui paraissait si riche ? Ces brillantes facultés ne jetaient-elles qu'un faux éclat qui tôt ou tard devait s'obscurcir et s'éteindre ? Non, ce jeune homme est bien tel que vous l'avez connu, tel que vous l'avez admiré sur les bancs de votre classe ; mais, hélas ! un jour l'ennui s'est glissé peu à peu dans cette jeune âme, une langueur mortelle a engourdi son énergie et amené insensiblement ces défaillances dont vous cherchiez en vain la cause ; le noble but, auquel votre ami tendait, lui a paru dès lors, trop éloigné, trop difficile à attendre ; et quand il ne fallait plus qu'un léger effort, vous l'avez vu former un projet d'une exécution plus facile, sans songer qu'il laissait la porte ouverte à tous les regrets de l'avenir.

Gardez vous d'autant plus de l'ennui, que ce mal, tout en

étendant par un progrès lent et continu ses ravages dans votre âme, vous laisse la conscience de votre position. Que jamais donc l'ennui n'approche un instant de vous ; que par votre journée bien remplie, par votre temps bien employé, vous ne laissiez aucune prise à ce redoutable fléau qu'il vous faut combattre avec persévérance, avec énergie, avec la ferme volonté de n'y point succomber.

Il me reste cependant encore à faire valoir une dernière considération qui, j'en suis certain, touchera vos jeunes cœurs. Si vous songez à tout ce que vos parents ont fait pour vous depuis l'heure de votre naissance, à tout ce que vous avez reçu d'eux de soins et d'affection, vous reconnaîtrez bientôt que vous avez entre les mains un moyen bien simple de leur prouver votre reconnaissance, c'est de ne point perdre le temps que, grâce à leurs sacrifices, vous pouvez consacrer à votre instruction. Vous n'êtes pas seuls au monde, chers élèves, il y a près de vous un être qui se réjouit quand vous faites bien ; qui s'afflige quand vous faites mal, qui fait ses chagrins de vos douleurs, ses gaietés de vos joies ; vous avez pour vous soutenir dans vos premières luttes contre les difficultés de la vie, cette conscience extérieure et vivante, qui s'appelle une mère et dont l'ange gardien qui veille sur le berceau de l'enfance est le touchant symbole.

Depuis l'heure de votre naissance, jusqu'au moment où, devenus hommes, vous pourrez marcher seuls dans le sentier de la vie, que de soins, que de sacrifices, que d'angoisses même vous avez coûtées à vos parents ! Voyez-vous quelquefois dans vos souvenirs votre bonne mère passant des nuits au chevet de votre lit pour disputer vos jours à la maladie ; la voyez-vous toute la journée attentive aux moindres desirs de ce petit être, cause pour elle souvent de plus d'inquiétude que de joie ; avez-vous pensé quelquefois au labeur incessant que votre père s'impose pour vous assurer un jour des jouissances qu'il se refuse à lui-même ? Vous avez dû faire ces réflexions, chers élèves, et la reconnaissance n'est pas pour vous ce fardeau importun dont l'ingrat cherche à se débarrasser à la première rencontre, c'est une dette que vous avez inscrite dans votre cœur, dont vous voulez toujours payer les intérêts et dont le

capital ne s'éteindra jamais. Cependant, que votre reconnaissance ne se borne pas à des démonstrations extérieures, à des paroles sorties du cœur, je le veux bien, mais que la légèreté de votre âme vous fera peut-être trop vite oublier ; quelle soit, pour ainsi dire, active ; qu'elle vous fasse mettre à profit les sacrifices que vos parents font pour vous. Les heureux résultats que vous retirerez d'un bon emploi de votre temps et dont vous devez seuls recueillir les bénéfices, suffiront à leur satisfaction.

L'heure du triomphe va sonner pour quelques uns d'entre vous, chers élèves ; qu'il vous sera doux d'offrir à votre mère ces couronnes de lauriers qui lui prouveront que ses espérances les plus chères se sont réalisées et que selon ses vœux les plus ardents vous avez bien travaillé ! Quant à vos camarades qui, moins heureux, ont cependant vaillamment disputé les prix sans atteindre au but, ont-ils fait réellement tous leurs efforts pour arriver au succès ? Qu'ils se consolent de cet échec passager, si dans leur conscience ils peuvent se rendre ce témoignage : certes je n'ai pas perdu mon temps ; et que, sans se décourager, ils soient convaincus qu'ils défrichent un champ qui, pour mûrir plus lentement qu'un autre, ne leur donnera pas moins la moisson attendue.

En terminant, mes chers élèves, il me reste un devoir à remplir tant en mon nom qu'au vôtre : Je tiens à offrir à M. le docteur Vedel le témoignage de notre vive reconnaissance pour l'empressement qu'il a mis à venir présider à la distribution de vos lauriers ; à M. le Maire et à toute la municipalité de Lunel pour les sacrifices nombreux qu'ils se sont déjà imposés cette année et s'imposeront encore pour le Collège ; à MM. les officiers de la garnison qui ont bien voulu honorer de leur présence, cette réunion de famille et qui ont montré par là tout l'intérêt qu'ils portent à l'Enseignement. Je remercie aussi toutes les personnes qui, en se rendant à notre invitation, ont rehaussé l'éclat de cette fête scolaire.

Lunel, le 4 août 1885.

Vu et approuvé :  
Le Recteur,  
G. CHANCEL.

Le Principal du Collège,  
C. MATHIEU  
Officier d'Académie.

## SUCCÈS

ORTENUS

*par les Elèves des différentes Classes de l'Etablissement*

*dans le cours de l'année scolaire 1884-1885*

### 1° Au concours des bourses des lycées et collèges

CARTIER Louis, d'Aigues-Mortes, le 3 mars 1885.  
CASTAGNIER Emile, de La Bastide (Lozère), id.  
ROUGER Pierre, de Lunel, id.  
PERIER Jules, de Lunel, le 5 juin.  
PIGEAIRE Jean, de Marsillargues, id.

### 2° Au certificat de grammaire

DAUDÉ Antoine, de Carnas (Gard), le 9 juillet 1885.

### 3° Au concours d'admission à l'Ecole des Arts et Métiers d'Aix

MENTEYNE Paul, de Saint-Just.  
VILLARET Felix, de Lunel.

### 4° A l'examen du brevet de capacité

BASTIDE Jean, de Lunel, le 22 juillet 1885.  
BOUDET Joannès, de Saint-Jean de Grioulon, id.

## COLLÈGE DE LUNEL

### DISTRIBUTION SOLENNELLE DES PRIX

de l'année scolaire 1884-1885

MM. les Professeurs du collège, réunis sous la présidence de M. le Principal, après avoir classé, vérifié les compositions des élèves, ont décerné les prix et accessits dans l'ordre suivant :

#### PRIX D'HONNEUR

##### Enseignement classique

Prix unique DAUDÉ Antoine, 2 f. n.

##### Enseignement spécial

1<sup>er</sup> Prix ex-æquo } BOUDET Joannès, 2 f. n.  
                      } SERVANT Joseph, de Montpellier.  
2<sup>e</sup> — ROUGER Pierre, 2 f. n.

##### Enseignement primaire

Prix unique ROUGER Jacques, d. Lunel.

— 15 —

## INSTRUCTION RELIGIEUSE

### Culte catholique

Aumônier: M. l'abbé REYNARD, archiprêtre et curé de la paroisse

#### *Première Division*

M. l'abbé GRÉGOIRE, vicaire de la paroisse, professeur

Prix..... VACHE Auguste, de Lunel.

1. Accessit. MICHEL Gustave, de Lunel.

2. — SERVANT Joseph, 2 f. n.

#### *Deuxième Division*

M. l'abbé ARNAUD, vicaire de la paroisse, professeur

Prix..... THIBEAUD Paul, de Lunel.

1. Accessit. JAUBOU Emile, de Lunel.

2. — MONTEL Claude, de Lunel.

### Culte protestant

Aumônier: M. BAZILLE, pasteur

Prix..... BÉCHARD Paul, de Lunel.

## ENSEIGNEMENT CLASSIQUE

Professeurs :  
MM. MATHIEU, principal ; LUGAGNE, PEYRE, ARGELLIÈS

### CLASSE DE QUATRIÈME

#### Excellence

Prix unique DAUDÉ Antoine, 3 f. n.

#### Lettres

*Grec — Latin — Français*

Prix unique DAUDÉ Antoine, 4 f. n.

#### Sciences

*Arithmétique, — Géométrie, — Géologie*

Prix unique VIVIEN Léon, de Bayonne.

### CLASSE DE CINQUIÈME

#### Excellence

Prix unique BÉCHARD Paul, 2 f. n.

#### Lettres

*Grec — Latin — Français*

Prix unique SABATIER Charles, de Peyroles.

#### Sciences

*Arithmétique — Géométrie — Botanique*

Prix unique BÉCHARD Paul, 3 f. n.

## SIXIÈME

La classe de sixième a été fusionnée avec la classe de cinquième à partir de Pâques, ce qui fait que depuis cette époque, il n'y a plus d'élèves dans cette classe.

## ENSEIGNEMENT SECONDAIRE SPÉCIAL

Professeurs MM. MATHIEU, principal ; PEYRE, ARGELLIÈS

### DEUXIÈME ANNÉE

#### Excellence

Prix..... TOURRET Marius, de Lansargues.

1. Accessit. MENTÉYNE Paul, 2 f. n.

2. — ROUSSILLE Pierre, de Saint-Just.

#### Orthographe

Prix..... TOURRET Marius, 2 f. n.

1. Accessit. MENTÉYNE Paul, 3 f. n.

2. — ROUSSILLE Pierre 2 f. n.

#### Composition français

Prix..... MENTÉYNE Paul, 4 f. n.

1. Accessit. TOURRET Marius, 3 f. n.

2. — VILLARET Félix, 2 f. n.

#### Histoire

Prix..... MICHEL Gustave, 2 f. n.

1. Accessit. TOURRET Marius, 4 f. n.

### Géographie

- Prix..... ROUSSILLE Pierre, 3 f. n.  
 1. Accessit. MENTHEYNE Paul, 5 f. n.  
 2. — BASTIDE Jean, 2 f. n.

### Comptabilité

- Prix..... TOURRET Marius, 5 f. n.  
 1. Accessit. MENTHEYNE Paul, 6 f. n.  
 2. — ROUSSILLE Pierre, 4 f. n.

### Histoire naturelle

#### *Botanique*

- Prix..... TOURRET Marius, 6 f. n.  
 1. Accessit. MICHEL Gustave, 3 f. n.  
 2. — VILLARET Félix, 3 f. n.

### Mathématiques

#### *Aritmétique — Algèbre — Géométrie*

- Prix..... TOURRET Marius, 7 f. n.  
 1. Accessit. MENTHEYNE Paul, 7 f. n.  
 2. — ROUSSILLE Pierre, 5 f. n.

### Physique et Chimie

- Prix..... ROUSSILLE Pierre, 6 f. n.  
 1. Accessit. TOURRET Marius, 8 f. n.  
 2. — MENTHEYNE Paul, 8 f. n.

## PREMIÈRE ANNÉE

### Excellence

- Prix..... SERVANT Joseph, 3 f. n.  
 1. Accessit. FÉDIÈRE Louis, de Saint-Just.  
 2. — VAISSON Albert, de Lunel.

### Orthographe

- Prix..... FÉDIÈRE Louis, 2 f. n.  
 1. Accessit. COMBE Aimé, de Lunel-Viel.  
 2. — BOUDET Joannes, 3 f. n.

### Composition française

- Prix..... SERVANT Joseph, 4 f. n.  
 1. Accessit. FÉDIÈRE Louis, 3 f. n.  
 2. — COMBE Aimé, 2 f. n.

### Histoire

- Prix..... COMBE Aimé, 3 f. n.  
 1. Accessit. VACHE Auguste, 2 f. n.  
 2. — VAISSON Albert, 2 f. n.

### Géographie

- Prix..... SERVANT Joseph, 5 f. n.  
 1. Accessit. DELFAUD Marius, de Laasargues.  
 2. — BOUDET Joanne, 4 f. n.

### Comptabilité

- Prix..... SERVANT Joseph, 6 f. n.  
 1. Accessit. VAISSON Albert, 3 f. n.  
 2. — DELFAUD Marius, 2 f. n.

### Histoire naturelle

#### *Zoologie*

- Prix..... SERVANT Joseph, 7 f. n.  
 1. Accessit. DELFAUD Marius, 3 f. n.  
 2. — VACHE Auguste, 3 f. n.

### Mathématiques

#### Arithmétique et Géométrie

- Prix..... SERVANT Joseph, 8 f. n.  
1. Accessit. DELFAUT Marius, 4 f. n.  
2. — COMBES Aimé, 4 f. n.

### Physique

- Prix..... SERVANT Joseph, 9 f. n.  
2. Accessit. DELFAUT Marius, 5 f. n.  
2. — VAISSON Albert, 4 f. n.

## CLASSE PRÉPARATOIRE

Professeurs MM. MATHIEU, principal, et PLANQUES

### Excellence

1. Prix.... ROUGER Pierre, 3 f. n.  
2. — CASTIER Louis, 2 f. n.  
1. Accessit. THIBEAUD Paul, 2 f. n.  
2. — CASTAGNIER Emile, 2 f. n.  
3. — TEYSSIER Maximin, de Lunel.

### Orthographe et Analyse

1. Prix ... ROUGER Pierre, 4 f. n.  
2. — CARTIER Louis, 3 f. n.  
1. Accessit. DUCROS Alfred, de Lunel.  
2. — THIBEAUD Paul, 3 f. n.  
3. — CASTAGNIER Emile, 3 f. n.

### Calcul

1. Prix.... ROUGER Pierre, 5 f. n.  
2. — PERIER Jules, 2 f. n.  
1. Accessit. CARTIER Louis, 4 f. n.  
2. — TEYSSIER Maximin, 2 f. n.  
3. — MICHEL Paul, de Lunel,

## Histoire et Géographie

1. Prix.... CARTIER Louis, 5 f. n.  
2. — TEYSSIER Maximin, 3 f. n.  
1. Accessit. ROUGER Pierre, 6 f. n.  
2. — THIBEAUD Paul, 4 f. n.  
3. — PERIER Jules, 3 f. n.

### Histoire naturelle

1. Prix.... MATHIEU René, de Longwy.  
2. — PIGEAIRE Jean, de Marsillargues.  
1. Accessit. THIBEAUD Paul, 5 f. n.  
2. — CASTEL Louis, de Lunel.  
3. — CASTAGNIER Emile, 4 f. n.

### Physique

1. Prix.... CARTIER Louis, 6 f. n.  
2. — ROUGER Pierre, 7 f. n.  
1. Accessit. PIGEAIRE Jean, 2 f. n.  
2. — PERIER Jules, 4 f. n.  
3. — TEYSSIER Maximin, 4 f. n.

### Lecture

1. Prix.... MICHEL Paul, 2 f. n.  
2. — CASTAGNIER Emile, 5 f. n.  
1. Accessit. PASSEMARD Edmond, de Lunel.  
2. — ROUGER Pierre, 8 f. n.

### Ecriture et Dessin

1. Prix.... TEYSSIER Maximin, 5 f. n.  
2. — DUCROS Alfred, 2 f. n.  
1. Accessit. PASSEMARD Edmond, 2 f. n.  
2. — ROUX André, de Lunel.

## ENSEIGNEMENT PRIMAIRE

Professeurs : MM. FOURCINES et FULCRAND

### PREMIERE DIVISION

#### Excellence

Prix..... ROUGER Jacques, 2 f. n.  
Accessit.... MONTEL Claude, 2 f. n.

#### Orthographe et Grammaire

Prix..... ROUGER Jacques, 3 f. n.  
Accessit.... MONTEL Claude, 3 f. n.

#### Histoire et Géographie

Prix..... ROUGER Jacques, 4 f. n.  
Accessit.... ENSUQUE Jacques, de Lunel.

#### Calcul

Prix..... ROUGER Jacques, 5 f. n.  
Accessit.... MAUBON Louis, de Lunel.

#### Lecture

Prix..... ÉVESQUE Henri, de Nîmes.  
Accessit.... ROUGER Jacques, 6 f. n.

#### Ecriture

Prix..... MAUBON Louis, 2 f. n.  
Accessit.... ROUX Laurent, de Lunel.

### DEUXIÈME DIVISION

#### Excellence

Prix..... BARRAUD Léon, de Toulouse.  
Accessit.... PIALOT Emile, de Lunel.

#### Orthographe et Grammaire

Prix..... PIALOT Emile, 2 f. n.  
Accessit.... BARRAUD Léon, 2 f. n.

#### Calcul

Prix..... BARRAUD Léon, 3 f. n.  
Accessit.... JAUJOU Edouard, de Lunel.

#### Lecture

Prix..... BARRAUD Léon, 4 f. n.  
Accessit.... PIALOT Emile, 3 f. n.

#### Ecriture

Prix..... JAUJOU Edouard, 2 f. n.  
Accessit.... PIALOT Emile, 4 f. n.

### TROISIÈME DIVISION

#### Grammaire

Prix..... GAUTHIER Joseph, de Lunel.  
Accessit.... MILLEROT Auguste, de Lunel.

#### Lecture

Prix..... BANÉS Jean, de Lunel.  
Accessit.... GAUTHIER Joseph, 2 f. n.

**Ecriture**

Prix..... GAUTHIER Joseph, 3 f. n.  
Accessit... DERVIEUX Noël, de Lunel.

**Récitation**

Prix..... GAUTHIER Joseph, 4 f. n.  
Accessit... MILLEROT Auguste, 2 f. n.

**CLASSE DES COMMENÇANTS**

**Récitation**

Prix..... ITIÉ Joseph, de Pomerols.  
1. Accessit. MOULINIER Auguste, de Lunel.  
2. — OLIVIER Emile, de Lunel.

**Ecriture**

Prix..... OLIVIER Emile, 2 f. n.  
1. Accessit. MATHIEU Adrien, de Longwy.  
2. — COLLOT Abel, de Miliana (Algérie).

**Lecture**

Prix..... ITIÉ Joseph, 2 f. n.  
1. Accessit. MOULINIER Auguste, 2 f. n.  
2. — OLIVIER Emile, 3 f. n.

**LANGUES VIVANTES**

**Allemand**

**PREMIÈRE DIVISION**

Prix unique TOURRET Marius, 9 f. n.

**DEUXIÈME DIVISION**

Prix unique MICHEL Gustave, 4 f. n.

**TROISIÈME DIVISION**

Prix..... CARTIER Louis, 7 f. n.  
1. Accessit. GUIRAUD Louis, de Lunel.  
2. — MATHIEU René, 2 f. n.

**DESSIN D'IMITATION**

**PREMIÈRE DIVISION**

Prix..... ROUSSILLE Pierre, 7 f. n.  
1. Accessit. FÉDIÈRE Louis, 4 f. n.  
2. — DELFAUT Marius, 6 f. n.

**DESSIN LINÉAIRE OU GRAPHIQUE**

**PREMIÈRE DIVISION**

Prix..... VILLARET Félix, 4 f. n.  
Accessit... TOURRET Marius, 11 f. n.

**DEUXIÈME DIVISION**

Prix..... SERVAN Joseph, 10 f. n.  
1. Accessit. DELFAUT Marius, 7 f. n.  
2. — TEYSSIER Maximin, 6 f. n.

## GYMNASTIQUE ET MANIEMENT D'ARMES

Professeur M. BURNEL

### *Première Division*

1. Prix (Mention honorable accordée par M. le ministre de la guerre) VAISSON Albert, 5 f. n.
2. — VILLARET Félix, 5 f. n.
1. Accessit. TEYSSIER Maximin, 7 f. n.
2. — MICHEL Gustave, 5 f. n.

### *Deuxième Division*

1. Prix (Mention honor. accordée par M. le ministre de la guerre) PASSEWARD Edmond, 3 f. n.
2. — THIBEAUD Paul, 6 f. n.
1. Accessit. MOULINIER Louis, de Lunel
2. — MOULINIER Auguste, 3 f. n.

Par arrêté de M. le Ministre de l'Instruction publique la rentrée des classes est fixée au 5 octobre. Les élèves pensionnaires devront être rentrés au Collège le soir à 8 heures et les externes, le lendemain pour 8 heures du matin au plus tard.

Lunel, le 4 août 1885.

Vu et approuvé :  
L'Inspecteur d'Académie,  
C. RÉGISMANSET.

Le Principal du Collège,  
Officier d'Académie,  
MATHIEU.